



I'M A LOSER, BABY

TRAGI-COMÉDIE POUR UNE FEMME ET UNE *ROOMBA*
LLUNA PI & IORHANNE DA CUNHA

CRÉATION 2024
EN SALLE
DURÉE ESTIMÉE : 1h10
À PARTIR DE 7 ANS



I'M A LOSER, BABY Seule sur scène et entourée d'appareils et de dispositifs technologiques – a priori peu professionnels –, une femme explore et expérimente, en quête d'identité. C'est un travail sur l'ego et le paraître. Une tentative (ratée) de domptage de son « moi social »

Un fragment de la vie d'une femme : dans son « no man's land » elle semble suivre à la lettre une feuille de route et met en place toutes sortes d'expériences à l'aide des ses machines ; elle se filme, s'observe, s'expose, se juge... et projette son image pour s'assurer qu'elle existe. Ce personnage a pour seul compagnon un robot aspirateur, la *Roomba*. Il participe et l'accompagne dans ce parcours énigmatique.

D'autres personnages apparaissent dans cette quête d'identité. Ils émergent comme des alter ego et tissent plusieurs fils rouges. Comme une ode à l'acte théâtral, le spectacle s'articule en déroulant une série de micro-spectacles ou des petits bouts d'existence, voire de gags. Ces situations se composent souvent de références puisées dans notre culture populaire et montrent des figures reconnaissables par le/la spectateur.trice. Les séquences se succèdent et plongent l'interprète dans différents états : du burlesque au tragique, du pathétique au sublime. Les spectateurs.trices suivent, voyeurs - hors le quatrième mur - , le déclin de ce personnage jusqu'au moment troublant où ils apparaissent eux-mêmes dans l'image.

I'm a loser, baby se construit comme une mise en abyme : une femme joue une femme qui joue plusieurs personnages. Le/la spectateur.trice est témoin du parcours des personnages de l'œuvre mais aussi de celui de l'interprète. C'est comme si le public était complice des mécanismes qu'un individu met en place pour devenir quelqu'un. Même si les séquences semblent passer du coq à l'âne, elles se font écho, et leur accumulation révèle le propos de l'œuvre.

C'est sur le ton d'humour noir et surréaliste que cette pièce nous parle de concepts abstraits et universels tels que l'identité, l'ego ou le besoin d'exister dans le regard des autres. L'écriture explore le quotidien mais aussi le hors norme ; le concret mais aussi le fantastique. La relation qui naît entre le personnage et son aspirateur robot suscite des pensées sur la solitude et l'isolement, mais aussi sur l'humain au sens large. La pièce s'imprègne d'une mélancolie douce donnant lieu à un récit que, nous croyons universel.

I'm a loser, baby est une partition qui laisse la place à l'improvisation. Parfois la performance prend le pas sur le jeu : nous cherchons en effet à pousser le personnage dans ses retranchements, ce qui oblige l'interprète à être dans une réelle implication physique. C'est souvent le geste qui amène l'état, et non l'inverse.

Traversée par une inquiétude sourde, l'interprète-autrice s'expose et incarne les différents rôles en assumant sa vulnérabilité et son désir d'exister. Elle revendique le fait de rire de soi-même. C'est comme une claque à l'ego, une douche froide un matin d'hiver.

L'AUTO-KIDNAPPING

Notre personnage se « fait disparaître » par un kidnapping. Un enlèvement où la kidnappeuse et la kidnappée sont la même personne. Pourquoi fait-elle cela ? Veut-elle une rançon ou a-t-elle juste besoin d'attention ?

RÉSIDENCE AU CHÂTEAU DE MONTHELON, MAI 2020



GHERASIM LUCA

Nous empruntons une archive sonore de ce poète surréaliste du XX^e siècle.

« *Quart d'heure de culture métaphysique* » : nous décortiquons ce poème qui rythme la pièce et qui nous plonge dans un imaginaire existentialiste, drolatique et étrange.

GHERASIM LUCA, RÉCITAL TÉLÉVISUEL 1989

LA CATASTROPHE

Dans l'univers esthétique que nous proposons, des éléments et accessoires sont intégrés, qui font référence à l'accident ou la catastrophe. Tomber, glisser, trébucher : c'est par le mouvement que nous explorons les notions de chute, d'échec, d'autodérision.

RÉSIDENCE AU CHÂTEAU DE MONTHELON, MAI 2020



LA GROSSE TÊTE

« T'as pris la grosse tête ». Sur scène, la grosse tête est un masque fait d'un rouleau de mousse entouré de scotch. Cette figure prend vie et peut symboliser l'ego.

RÉSIDENCE AU CHÂTEAU DE MONTHELON, MAI 2020





Dans le *CONTEXTE* du monde occidental et sa révolution numérique, il est difficile de ne pas créer une certaine dépendance à nos appareils et leurs applications. L'impact des réseaux sociaux est une arme à double tranchant : l'obsession de l'image de soi, le besoin de la reconnaissance d'autrui et du sentiment d'appartenance s'en sont trouvés augmentés.

Cette mutation nous a inévitablement orientés vers un type de société où la question de l'identité réapparaît sous un angle nouveau et plus complexe.

L'individu ne peut pas se passer de la notion d'identité. Être soi-même n'est pas autre chose qu'être fidèle au récit de soi par lequel on s'est constitué une identité.

Lluna Pi Née en 1991, j'ai eu la chance de grandir un bout de temps sans internet ni écrans. Ceux de mon âge avons su ce que c'était que de regarder le néant sans avoir recours à un écran pour se désennuyer. Le moment venu je me suis livrée très facilement aux technologies de la communication et je continue à y évoluer mais j'essaie d'être aux aguets à ses effets.

EGO

...Pour autant nous avons fait le choix de ne jamais montrer un smartphone sur scène. Notre héroïne est davantage plongée dans le début de notre siècle, les années 2000. Elle se débat à en perdre haleine pour construire son identité par le prisme de ses vieilles caméras.

Ce personnage pourrait résonner avec la figure de l'influenceuse de nos jours.

I'm a loser, baby est un travail de jeu, d'objet et de corps. Cette *FORME* pluridisciplinaire se présente avec un quatrième mur très ferme renforçant l'idée d'isolement et de solitude. L'interprète évolue dans cet espace clos sans jamais se laisser entraîner par les réactions du public.

L'imagerie et les projections n'ont pas seulement un but esthétique : leur contenu donne des clés et aide à tisser cette histoire. Toutes les projections se font sur des parois non dédiées. Les images sont parfois volontairement mal projetées et mal cadrées comme une possibilité esthétique : faire vivre l'espace, allonger les perspectives, doubler l'image et créer des mises en abyme. Certaines de ces archives s'adressent uniquement au public (hors le quatrième mur) créant une complicité entre le public et un/une narrateur.trice imaginaire.

Ce spectacle s'encadre par une scénographie minimaliste sans décor : tous les éléments que l'on voit sur scène seront utilisés, détournés et deviendront supports de jeu et de narration. Des matériaux comme le métal, le bois, la mousse, les câbles et les dispositifs créent une esthétique brute, épurée et industrielle. La configuration de l'espace scénique se présente sans pendrillons ni éléments qui puissent rappeler une salle de spectacle. On ne saura jamais si cette femme est coincée dans un sous-sol d'aéroport, un ancien *karaoké* ou dans des bureaux désaffectés.

La technologie dans *I'm a loser, baby* a une forte présence et nous l'utilisons comme un levier dramaturgique. Nous travaillons avec le robot aspirateur qui grâce au travail d'Antoine Costes (ingénieur robotique) devient un interprète à part entière. Certaines interactions restent parfaitement aléatoires et plongent l'interprète dans une écoute extrême et réelle avec son collègue atypique. La *Roomba* est son seul partenaire de jeu et il est là soit pour sublimer la solitude, soit pour la nier. Il peut aussi être utilisé en tant que travelling, partenaire de danse ou simplement comme un aspirateur. Nous essayons de créer de la relation et de la vie par le biais de choses qui en sont complètement dénuées. *Ce que l'on voit sur le plateau c'est une femme qui a une relation émouvante avec un appareil électronique. C'est un objet sans âme mais pourtant il en devient attachant.*



Lluna Pi, née à Barcelone en 1991 – conception et réalisation

Lluna Pi grandit dans une famille d'artistes mais imagine son futur comme celui d'une femme « normale », avec un métier conventionnel et une maison rangée. Elle finit ses études secondaires et découvre l'école de cirque de Barcelone. Alors, tout bascule. En 2011 elle devient circassienne : la bascule et l'acrobatie, elle les a découverts à l'école Rogelio Rivel (BCN). Dans la foulée, elle part en France pour continuer son apprentissage à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) avec pour spécialité bascules coréenne et hongroise.

C'est à l'ENACR qu'elle rencontre ses collègues de collectif avec lesquels elle expérimentera de petites formes de rue pour l'été. Ensemble ils continuent leur formation au Centre national des arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC) et commencent à construire leur identité artistique. En 2016, ils finissent la formation et créent *Bal Trap* (<https://www.youtube.com/watch?v=gzeqpfB0Is>) – spectacle de 30 minutes en salle et extérieur – et fondent la compagnie de cirque La Contrebande.

La compagnie se produit en tournée avec *Bal Trap*, qu'elle a aujourd'hui présenté plus de 280 fois. Parallèlement, un nouveau spectacle voit le jour : *Willy Wolf* (<https://www.youtube.com/watch?v=4jTg1Gm42xw>), une forme d'une heure créée en 2018 au Cirque Théâtre d'Elbeuf, et qui est présentée depuis en salle et sous chapiteau, en France et en Europe.

C'est en 2019 que Lluna Pi commence à réfléchir à un nouveau spectacle, cette fois-ci, seule en scène. Naît alors le projet de création *I'm a loser, baby* avec lequel elle se penche sur une nouvelle démarche artistique, sans agrès, sans collectif.

Elle s'intéresse par ailleurs à la narration audiovisuelle et la pratique du son ;

Elle réalise entre autres *Des mains, des machines et Jacob aussi* (2020) : un semi-faux documentaire de 40 minutes sur une période de résidence en chapiteau de la compagnie La Contrebande.

Lluna s'épanouit également dans la musique électronique. Un premier album verra le jour en 2023.

Actuellement Lluna poursuit un cursus de théâtre à l'Estudio Corazza, (Madrid) parallèlement aux tournées avec La Contrebande et son travail de création personnel.

Iorhanne Da Cunha, née à Nancy en 1989 - coécriture et mise en scène

« Quand je serai grande je serai petit clown musicien » Iorhanne à 3 ans.

Après une scolarité laborieuse, du violon classique et une certaine envie de conformisme, elle décide finalement de faire un pas de côté, s'échappe, et poursuit une formation de couturière. « Le costume c'est une porte d'entrée vers le monde du spectacle ».

Renouant avec un peu d'inconscience, en 2008, elle commence son périple en école de cirque en spécialité équilibres et trapèze Washington. Elle passe par l'école de cirque de Lyon, la Rogelio Rivel (Barcelone), Théâtre-Cirquole (Genève), l'ENACR (Rosny-sous-Bois), dont elle sort diplômée en 2014.

Elle est tantôt interprète tantôt metteuse en scène pour des registres variés.

Interprète : Iorhanne Da Cunha a travaillé aussi bien avec des compagnies de cirque que de danse contemporaine : Nikolaus, Tanzwerke Vanek Preus, LDCollective, Underclouds, AMK, Equidistante.

Metteuse en scène : Elle dirige la Cie l'Un passe depuis 2013 et crée plusieurs pièces dont *Provisoire* écrit avec Anahi De Las Cuevas qui a obtenu la bourse Beaumarchais. Elle collabore aussi avec d'autres compagnies, notamment La Contrebande pour le projet *I'm a loser, baby* qu'elle coécrit et met en scène. En parallèle elle réalise des costumes pour différentes compagnies : La Flux, Périple collectif Protocole, et MURA.

Au-delà de son travail au plateau, elle milite pour cultiver différentes formes de sensibilités auprès de publics marginalisés : elle anime des ateliers en maison d'arrêt, avec des enfants neuro-atypiques, de jeunes délinquants, des adultes en situation de handicap.

« Je tente de tomber sans me faire mal, de danser sans grâce, de tenir sur un bras sans force, et de pleurer sans avoir le nez qui coule. »

Antoine Costes, né à Paris en 1990 – prototypage et robotique

Spécialiste en interfaces homme-machine et en systèmes interactifs, Antoine Costes conçoit et prototype des dispositifs électroniques et informatiques sur mesure pour les arts vivants et visuels : objets vivants, tableaux interactifs, costumes lumineux... Il est également chercheur en interactions homme-machine et en réalité virtuelle.

Mordu de sciences des perceptions comme de prototypage technologique, il a effectué son stage de fin d'étude d'ingénieur en 2012 avec la compagnie Adrien M / Claire B, et a soutenu sa thèse de doctorat à l'Inria Rennes en 2018 sur les technologies dites "haptiques", c'est-à-dire procurant des illusions tactiles. Il conseille et accompagne les artistes dans leur usage des technologies.



Note d'intention

Les raisons qui m'ont poussée à monter ce projet sont multiples et s'inscrivent dans la continuité de mon parcours. Cofondatrice de la compagnie de cirque La Contrebande, j'ai eu l'opportunité de créer des spectacles et d'explorer le processus de création collective.

La notion d'identité a du poids lorsque l'on travaille collectivement. L'individu risque constamment de perdre son unicité, s'éteindre en tant que créateur.trice face à la force du groupe. Avec *I'm a loser, baby* je me revendique en tant que créatrice en m'émancipant symboliquement de mon collectif pour être en mesure d'exposer mes idées, seule sur scène et sans négociation.

J'ai fait appel à Iorhanne Da Cunha qui co-écrit la pièce et me dirige sur scène. Nous tentons ensemble de proposer un langage propre, une écriture singulière au-delà de la performance circassienne.

Distribution

Conception, réalisation et création sonore : Lluna Pi
Coécriture et mise en scène : Iorhanne Da Cunha
Interprétation : Lluna Pi et la *Roomba*
Prototypage et robotique / régie générale : Antoine Costes
Collaboration à la création sonore : Robin Morisse Mac Lean
Collaboration à la production et administration : Chloé Bodin, Lisa Lancereau
Création lumières : en recherche
Images dossier : Alex Wellburn

Fiche technique prévisionnelle

Espace scénique : Théâtre ou salle non dédiée en frontal
Durée : 70 minutes / Jauge : max 500 prs. / Tout public à partir de 7 ans
Ouverture : Largeur : 8m ≈ / Profondeur : 8m ≈ / Hauteur : indéfinie
Tous types de sols, préférence pour le tapis de danse
Matériel à mettre à disposition : Equipements son et lumière et jeu d'orgues

Calendrier de création

21-26 octobre 2020 - La Casa dels Contes, Es
22-28 décembre 2020 - Les Noctambules, Fr
26-6 mai 2021 - Le Château de Monthelon, Fr
18-24 octobre 2021 - Latitude 50, Be
10-20 août 2022 - La Casa dels Contes, Es
24-5 novembre 2022 - Les Subs, Fr
10 mars - présentation de projet de création au festival Spring de La Brèche, Fr
12-22 mai 2023 - Le Château de Monthelon, Fr
2023-2024 - en cours
Printemps 2024 - première au CREAC de Bègles (carte blanche de La Contrebande)

Partenaires

Le CREAC de Bègles (33) - coproduction et préachat
Les Subs (69) - coproduction et résidence
Le Château de Monthelon (11) - coproduction et résidence
Latitude50 (Be, Marchin) - résidence
Les Noctambules (92) - résidence
La Nef - Saint-Dié-des-Vosges (88) - résidence et préachat (en discussion)
La Casa des Contes (Es, Barcelone) - Coproduction et résidence

Contact, liens

Artistique et technique : +33 618890855 lluna.pi.puig@gmail.com
Production et diffusion : +33 618890855 contrebande.la@gmail.com

Vidéo d'extraits de création - <https://www.youtube.com/watch?v=sZJ6pRWMq6E>
Teaser - <https://www.youtube.com/watch?v=FCm6mWdPN8Q>

<https://la-contrebande.info>
<https://www.instagram.com/llunapii/?hl=es>
<https://www.instagram.com/contrebande.la/?hl=fr>
<https://www.facebook.com/contrebandela/>

